

# **en dessous, la forêt**

*par Feda Wardak*

## Note d'intention :

### **en-dessous, la forêt**

est un projet d'installation dans la forêt de Bondy à Clichy-sous-Bois ; cette installation est conçue comme une œuvre s'intégrant entre le sol et la cime des arbres, accueillant une création chorégraphique, un cycle de rencontres scientifiques et chacun.e pour la visiter, l'habiter.

Entre intervention dans le paysage et scénographie ouverte, l'œuvre, en plein contexte de rénovation urbaine et bouleversements écologiques, atteste de la puissance de la forêt, de son origine à son artificialité. La forme permet d'habiter la cime des arbres autant que de se rassembler pour s'écouter, le temps d'une veillée, ou rencontrer des imaginaires lumineux et sonores, chorégraphiés par des talents de la jeune création associés au projet

L'œuvre est conçue par Feda Wardak (architecte, artiste-chercheur) en association avec la plate-forme Aman Iwan, par Jean Yves Phuong (interprète, chorégraphe), par Romain Rampillon (réalisateur), par Ashvin Reekoye (artiste compositeur, écrivain) et par un groupe d'enfants-chercheurs de Clichy-sous-Bois et de Montfermeil.

## Modus operandi :

La pièce, intitulée *en-dessous, la forêt*, est unique et réalisée sur mesure, in situ (dans la forêt de Bondy, à Clichy-sous-Bois).

Elle consiste en une installation plastique, déployée dans la forêt telle une scénographie incluant et révélant la diversité des écosystèmes, assez puissante pour être visible et attirer de nombreux visiteurs tout au long de son exploitation.

L'ensemble du processus de projet est accompagné par un film.

Feda Wardak (architecture, construction, scénographie), agit en qualité d'artiste et chef de projet. S'associent au projet :

- un chorégraphe, danseur, interprète : Jean-Yves Phuong (interprète au sein de la Cie de Yoann Bourgeois) – acté.
- un réalisateur, cinéaste : Romain Rampillon – acté.
- un écrivain, compositeur, interprète : Ashvin Reekoye – acté.
- des enfants-chercheurs" de Clichy-sous-Bois et Montfermeil – acté.
- une danseuse-interprète : Jeanne Stuart – acté.
- un ingénieur du son, créateur sonore : Matthieu Gasnier – acté.
- un conteur : Jackson Thélémaque – en cours.
- un photographe : Bilel Achraf (adolescent de Clichy-sous-Bois passionné par la photographie) – en cours.
- un agent forestier : Pierre Martin (agence des espaces verts d'IdF) – acté.
- une paysagiste : Emmanuelle Bouffée – en cours.
- un professeur de français (collège Romain Rolland, à Clichy-sous-Bois) : Sofiane Benzina – acté.

Des regards extérieurs accompagnent le projet afin de lui apporter plus de justesse :

- Yoann Bourgeois (metteur en scène, chorégraphe et directeur du CCN2 Grenoble) – trois dates à définir.
- Sylvère Lamotte (metteur en scène, chorégraphe) – deux dates à définir.
- Eric Baudelaire (artiste et cinéaste – Lauréat du prix Marcel-Duchamp 2019) – en cours.

Le projet se développe en 3 temps successifs, d'octobre 2019 à août 2020 :

1. **L'école nomade** : Ateliers mobiles et dispositifs pédagogiques dans la forêt.
2. **Construction** : Ecriture de la création, construction de la scénographie et répétitions.
3. **Programmation** : Exploitation du spectacle, rencontres, conférences et visites.

### 1. L'école nomade – Octobre 2019 à janvier 2020.

L'école nomade est un outil pédagogique itinérant qui fédère un groupe d'enfants-chercheurs, d'habitants de Clichy-sous-Bois et de Montfermeil et d'intervenants. Elle se propose de soulever les enjeux liés à l'aménagement de ces territoires et l'impact indéniable de ces derniers sur les environnements dans lesquels évoluent ces enfants. La forêt de Bondy est témoin des retournements du sol, des déplacements de la matière, de l'évolution du paysage naturel, des destructions et reconstructions du bâti... Ce sont donc des mémoires, des voix et des matières qui se déplacent, qui s'enterrent où qui s'effacent. Plutôt que de se positionner uniquement en tant qu'outil critique, l'école nomade se propose de mettre en place des ateliers qui mettent en circulation des savoir-faire et des connaissances résonnant avec les enjeux qui affectent la forêt de Bondy. Par conséquent, l'école nomade se déplace dans différentes situations, et par l'intermédiaire de différents dispositifs, elle déplace également les enfants-chercheurs afin de questionner ces ailleurs.

Les différents dispositifs de l'école nomade sont :

- Ateliers de réflexion et de construction de cabanes avec les enfants-chercheurs de la Dhuis – tous les mercredis après-midi et samedis après-midi – depuis novembre 2019 – acté.
- Plateau radio dans la cabane construite dans la forêt afin d'échanger autour d'histoires et d'imaginaires sur la forêt – à partir de décembre 2019 – acté.
- Ateliers d'interprétation et de construction d'agrès dans la forêt pour les danseurs-interprètes – à partir de décembre 2019 – acté.
- Ateliers d'écriture et de création au collège Romain-Rolland à Clichy-sous-Bois (Sofiane Benzina et Ashvin Reekoye) – deux fois par mois – à partir de janvier 2020 – acté.
- Ateliers sonores et de composition musicale dans la cabane construite dans la forêt, avec les jeunes de l'atelier MAO mené par Ashvin Reekoye aux Ateliers Médicis – à partir de janvier 2020 – acté.
- Ateliers pédagogiques avec une classe de l'école élémentaire Jean-Baptiste Clément, située à Montfermeil en face de la forêt – à partir de janvier 2020 – en cours.

### 2. Construction – Février à mai 2020.

- Février 2020 : à partir de l'ensemble des dispositifs de l'école nomade, il s'agira d'écrire la structure de la création.

- Mars à avril 2020 : Construction de la scénographie ainsi que des gradins dans la forêt. Avec des membres de la plateforme Aman Iwan, des constructeurs de Force Pure Constructions et de Salem Messaoudi (membre du collectif EN RUE dans un quartier en rénovation urbaine et constructeur ayant travaillé sur la construction de l'arche de la Dhuis).

- Avril à Mai 2020 : Répétitions.

### 3. Programmation – Juin à août 2020.

Pour le moment, cinq représentations sont prévues au mois de juin. Ces représentations seront accompagnées par un cycle de rencontres et de conférences qui prendra place sur la scénographie. Chacune des représentations sera donc unique, car les cinq temps de rencontres qui précéderont la représentation seront animés par des invités différents.

comment la forêt se représente-elle ?  
comment est-elle perçue ?  
qu'en est-il de la forêt : hier, aujourd'hui, demain ?

Avec : Apichatpong Weerasthetakul (cinéaste), Bruno Latour (anthropologue), Francis Hallé (botaniste et biologiste), soirée des poètes...

#### Références :

Références littéraires

**Italo Calvino** *Le Baron perché*

**Ernst Jünger** *Traité du rebelle ou le recours aux forêts*

**Farid Al-Din Attar** *La conférence des oiseaux*

**Eduardo Kohn** *Comment pensent les forêts*

**Robert Harrison** *Forêts, promenade dans notre imaginaire*

Références filmiques

**The junk playground** - [lien vers le film](#)

**Eric Beaudelaire** *Un film dramatique*

**Claire Simon** *Les bois dont les rêves sont faits*

**Robert Kramer** *Milestones*

Autres références - Installations

**Francis Hallé** *Le radeau des cimes*

**Eduardo Tresoldi** *Simbiosi*

**AASchool, Hookepark** *Architectures expérimentales dans la forêt*

**Numen for use** *String, Vienne*

**Tadashi Kawamata** *Huts*

**Les frères Chapuisat** *La résidence secondaire*

Radio

[La série Des arbres et des Hommes en 4 épisodes](#)

#### Genèse du projet :

En-dessous la forêt est le 3e et dernier volet d'un projet plus large, intitulé PUIITS DE MÉMOIRE et développé à Clichy-Montfermeil depuis deux années.

Le projet « Puits de mémoires » a émergé après avoir habité, prospecté, observé, échangé et effectué des recherches à Clichy-sous-Bois et Montfermeil depuis février 2018. Ce temps de recherche-action a permis de faire naître l'envie d'interroger les schémas conventionnels de l'aménagement du territoire et de la pratique de l'espace public à travers la mise en place de différents dispositifs, appelés les puits de mémoires.

Le puit de mémoires a pour ambition de faire remonter à la surface des mémoires qui ont été oubliées ou enfouies dans les différentes strates de l'histoire. Chacun des puits a pour but de développer une pensée critique à propos des processus d'aménagement du territoire.

Tout comme pour les réseaux d'eau souterrains, ces puits sont liés entre eux à travers les enjeux qu'ils soulèvent. Dans chacun des cas, la construction d'un puit se fait en collaboration avec des acteurs locaux et passe d'abord par un temps de réflexion à travers la mise en place d'ateliers. Ces temps conduisent à des constructions physiques qui se défendent comme des installations artistiques, ludiques et didactiques. Pour le moment, le projet s'articule autour de la construction de trois puits, qui font émerger trois enjeux :

### **1- Un laboratoire nomade** à Clichy-sous-Bois et Montfermeil – Projet réalisé.

Les ambitions du Grand Paris ainsi que les rénovations urbaines en cours changent considérablement le paysage dans lequel évoluent les jeunes clichois et montfermeillois. Dans dix ans, les routes et les voiries ainsi que les copropriétés privées, les zones pavillonnaires, les commerces et autres grands ensembles auront beaucoup évolué pour certains et disparu pour d'autres.

L'idée a donc été de construire un laboratoire nomade (concrètement, il s'agit d'une table circulaire de 6 mètres de diamètres) qui se déplace dans différents points de la ville (bassin d'orage, forêt de Bondy, promenade de la Dhuis, Ateliers Médicis, copropriétés privées...) afin d'interroger l'aménagement du territoire. Les enfants-chercheur.euse.s ont donc endossé la casquette d'un.e scientifique, d'un.e architecte, d'un.e urbaniste, d'un.e archéologue... dans le but de révéler des photographies mentales de leurs visions du territoire et des projections qu'ils y feraient.

Nous avons principalement travaillé autour de deux imaginaires au sein de ce laboratoire. Le premier s'articulerait sur l'écriture d'un récit autour de l'eau et le second autour de la forêt. Ces deux récits permettent de faire exister les deux puits de mémoires mentionnés ci-après.

### **2- Une machine à eau** sur la promenade de la Dhuis – Projet réalisé.

La rivière de la Dhuis a été construite à l'origine pour alimenter le territoire ainsi que la ville de Paris en eau potable. Aujourd'hui, l'eau ne coule plus sous la promenade de la Dhuis, car le développement du pôle de Marne-la-Vallée et Disneyland Paris ont contraint Eau de Paris à leur permettre de la détourner. Il s'agit là d'un indicateur fort sur le fait que dans nos métropoles occidentales, la société civile est écartée de la gestion de l'eau pour devenir uniquement consommatrice de cette ressource, ce qui ne fait plus de l'eau un bien commun.

Par conséquent, à partir du récit imaginaire esquissé sur l'eau avec le laboratoire nomade, trois concepts forts ont émergé : le château d'eau, l'eau dans le ciel et la gravité. A partir de là, nous avons conçu une structure qui fait écho à ces concepts et entamé la construction du chantier durant l'été. Cette machine à eau, parfois totem, parfois arche de Noé s'est transformée en véritable jeu à eau, alimenté en circuit fermé par les Ateliers Médicis. En révélant aux passants l'entièreté de son dispositif technique, la machine permet par la même occasion de rendre les habitants acteurs de la gestion de la ressource.

### **3- Un spectacle immersif** dans la forêt de Bondy – Octobre 2019 à Août 2020.

En dessous,  
la forêt.

*(en cours, voir haut de la page)*

PORTFOLIO



# L'ARCHE DE LA DHUIS

01

CLICHY-SOUS-BOIS / MONTFERMEIL

Juin 2019

La rivière de la Dhuis a été construite à l'origine pour alimenter le territoire ainsi que la ville de Paris en eau potable. Aujourd'hui, l'eau ne coule plus sous la promenade de la Dhuis, car le développement du pôle de Marne la Vallée et Disneyland Paris ont contraint Eau de Paris à leur permettre de la détourner. Il s'agit-là d'un indicateur fort sur le fait que dans nos métropoles occidentales, la société civile est écartée de la gestion de l'eau pour devenir uniquement consommatrice de cette ressource, ce qui ne fait plus de l'eau un bien commun.

Par conséquent, à partir du récit imaginaire esquissé sur l'eau avec le laboratoire nomade, trois concepts forts ont émergé : le château d'eau, l'eau dans le ciel et la gravité. A partir de là, nous avons conçu une structure qui fait échos à ces concepts et entamé la construction du chantier durant l'été. Cette machine à eau, parfois totem, parfois arche de Noé s'est transformée en véritable jeu à eau, alimenté en circuit fermé par les Ateliers Médicis. En révélant aux passants l'entièreté de son dispositif technique, la machine permet par la même occasion de rendre les habitants acteurs de la gestion de la ressource.

*Recherche & Conception : Feda Wardak - Aman Iwan.*

*Réalisation : Feda Wardak, Salem Messaoudi et Maxime Algis.*

*Production : Ateliers Médicis.*

*Avec la participation de Jean-Yves Phuong, Nash Pinto, Jola Shehu, Tristan Cassir, Samuel Côte, Adriana Sato, Léopold Lambert, Christian Bigirimana, Sarah Mallégol et les enfants de la Dhuis.*







# BOIRE LE CANAL ST-DENIS



LE 6B, SAINT-DENIS

Avril 2019

La plateforme de recherche Aman Iwan a mené deux années de recherche sur les modèles de gestion de l'eau de certaines communautés à travers le monde. L'un des enjeux lié à ces recherches a été d'interroger la notion de commun, bien trop souvent attribué à la ressource "eau".

La plateforme Aman Iwan a considéré que pour que cela soit le cas, il ne faudrait pas simplement considérer la ressource comme un bien de consommation mais également être acteur de sa gestion, et par extension de sa gouvernance. Le bien commun renvoie également à un partage équitable de la ressource entre les membres d'une communauté.

Dans le cadre de la saison France Roumanie 2019, Feda Wardak a été invité par le 6b et Andreea Macea (commissaire d'exposition) à réaliser une installation questionnant l'implantation du 6b, situé entre deux voies d'eau (la Seine d'une part et le canal St-Denis d'autre part).

Cette installation est inspirée des norias (roues à aubes apparues pour la première fois en Mésopotamie) et des aqueducs. Elle est constituée de deux roues et d'un système de rigoles. L'eau est puisée dans le canal en l'élevant de manière mécanique par la force des bras. L'eau s'écoule ensuite au sein d'un dispositif artificiel qui la mène jusqu'à la salle d'exposition. Elle devient donc une matière/ressource exploitable par les artistes pour produire une œuvre à partir de sa présence et de son mouvement au sein même de l'exposition. Elle retombe ensuite de l'autre côté, au sein d'une bouche d'égout, au pied du 6b. Le 6b est donc traversé par l'eau qui délimite son implantation.

Cette eau sert d'une part de ressource et d'autre part, elle est dépolluée, rendu potable et bue par les artistes et habitants du quartier.

*Conception & réalisation : Feda Wardak - Aman Iwan.*

*Dépollution d'eau : Inovaya.*

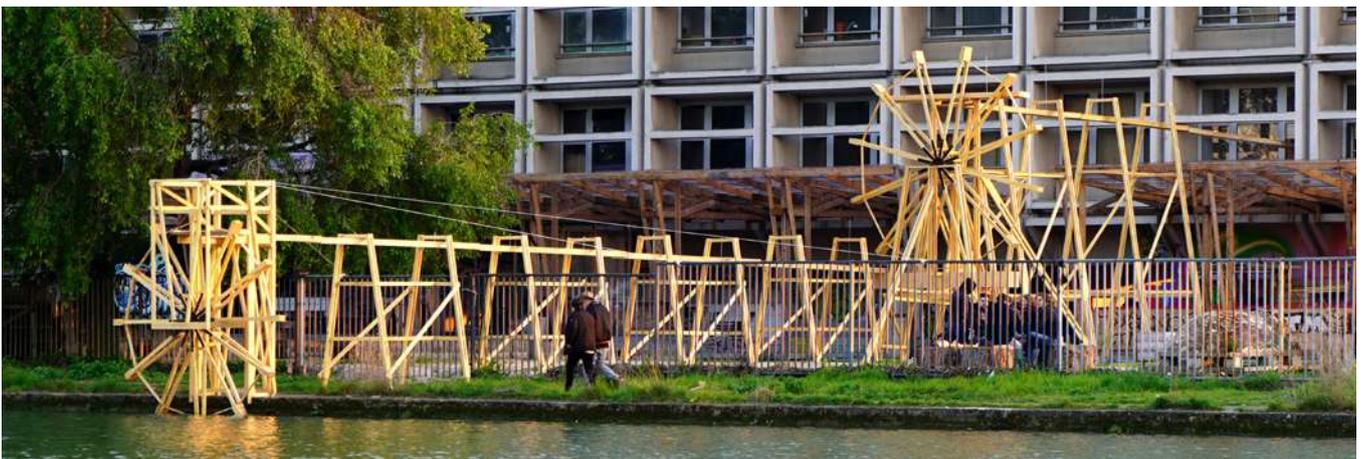
*Métal : Force Pure Constructions.*

*Production : Le 6b et Aman Iwan.*

*Avec la participation de Nash Pinto, Arthur Nourissier, Amir Chaïbi, Jean-Clément Grisard, Maxime Algis, Jola Shehu, Tristan Cassir, Hicham Massamba-Wa, Inovaya et Force Pure Constructions.*







# LE JARDIN DES BLOCS

---

13 MÔLE 1, DUNKERQUE  
Septembre 2018

Dans le cadre du projet EN RUE, nous avons encadré quinze jours de chantier ouvert au public sur le site démonstrateur du Môle 1, à Dunkerque. Après un premier chantier en septembre 2017, nous avons de nouveau répondu à l'invitation de la Halle aux sucres.

A la suite de la destruction du jardin bulle situé face à la Halle aux sucres, nous avons décidé de reconstruire un jardin à partir de l'ancien, en réemployant les matériaux disponibles. Tous ces matériaux étaient destinés à devenir des déchets et nous avons eu l'autorisation de les récupérer. Ainsi, nous avons pu bénéficier de 120 blocs courbes de béton de 1,5T, de 190 blocs rectangulaires de béton de 165kg, environ 2 500m<sup>3</sup> de terre végétale et 6m<sup>3</sup> de gravillon pour la mise à niveau : le « Jardin des blocs » est ainsi né.

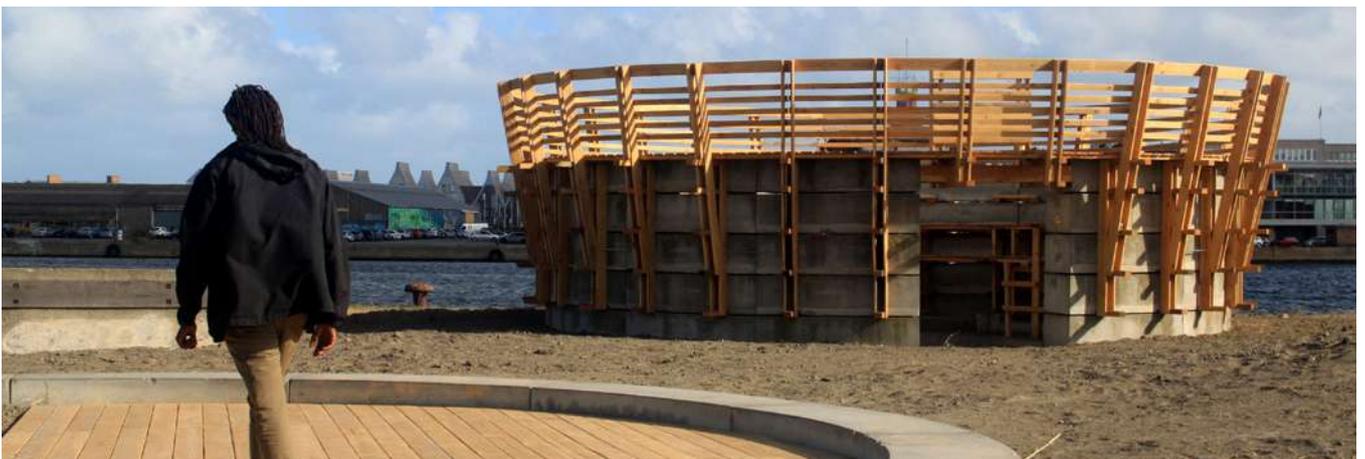
*Conception : Feda Wardak - Aman Iwan.*

*Réalisation : Aman Iwan, Eco-Chalet, le collectif EN RUE, l'association Aux Résidences Fleuries, les jardins du coeur et les papillons blancs.*

*Production : La Halle aux Sucres et le collectif EN RUE.*







# EAUX SENSIBLES, TERRES FRAGILES

74 ÎLE DE SANT'ANDREA, VENISE, ITALIE

Juillet 2018

Dans le cadre de La Biennale di Venezia, nous avons répondu à l'invitation des Ateliers Médicis à encadrer le workshop «Faire & Savoir-Faire» en collaboration avec Les Bâtisseuses, des artisans de Seine-Saint-Denis et des participants italiens et français. Ce workshop s'inscrit et fait écho aux expositions Lieux infinis dont le commissariat est porté par Encore Heureux (Lauréat du Pavillon Français) et Homo Faber porté par la Fondazione Giorgio Cini.

A travers l'utilisation de l'eau, de la terre et de la mosaïque, l'idée a été d'interroger le processus d'érosion auquel la ville de Venise est aujourd'hui soumise en raison de l'impact de l'homme sur son environnement. Pour cela, nous avons tenté d'éprouver la terre par l'eau.

La construction d'une roue à eau inspirée des norias de Mésopotamie, permet de prélever l'eau de la lagune. Révéler la technicité de l'ouvrage est une volonté afin de ne plus se positionner uniquement en tant que consommateur de la ressource mais d'être également acteur de sa gestion dans le but de questionner son statut de bien commun, sa propriété et sa gouvernance.

La roue située sur l'île abandonnée de Sant'Andrea se met en mouvement grâce à la force du courant et permet de remplir un bassin de rétention d'eau situé plus en hauteur. Par la suite, celui-ci déverse son eau au niveau d'un canal de terre (technique du pisée) recouvert de mosaïque. L'eau retombe ensuite dans la lagune afin de clôturer le cycle de l'eau et de rendre ce qui a été emprunté.

*Conception : Feda Wardak et Arthur Nourissier*

*Réalisation : Aman Iwan, Force Pure Construction, Les Bâtisseuses, Biennale Urbana, Abd Arrazak Oueslati, Marie Derrien, Cédric Morisseau, Marylin Pemodjo, les étudiantes de l'Istituto Europeo di Design Venise, les résidents de la Caserma Pepe.*

*Production : Les Ateliers Médicis.*







# FAIRE RENAIÎTRE LE RAIL

---

75 MÔLE 1, DUNKERQUE  
Octobre 2017

La Halle aux sucres, située sur le Môle 1 à Dunkerque, nous a invité en septembre 2017 à investir ses espaces extérieurs. Autrefois, la fonction première de cette halle industrielle consistait à stocker le sucre cultivé dans la grande région du Nord. Et les nombreuses voies de chemin permettaient de faire le lien entre les différents ports du monde et les villes françaises.

Néanmoins, depuis quelques années, les politiques d'aménagement du territoire Dunkerquois tendent à faire disparaître cet héritage industriel avec la destruction de nombreuses halles métalliques et la disparition des anciens tracés ferrés.

Le projet a donc consisté recréer le tronçon d'une des voies principales à travers la création d'usages ludiques.

*Conception : Feda Wardak - Aman Iwan.*

*Réalisation : Aman Iwan, Eco-Chalet et le collectif EN RUE.*

*Production : La Halle aux Sucres et le collectif EN RUE.*







# L'AGORA NOMADE

76 MÔLE 1, DUNKERQUE  
Septembre 2017

En janvier 2017 - à la suite de différentes actions que nous avons mené au niveau de la communauté urbaine de Dunkerque - le directeur de la Halle aux Sucres nous a proposé de mener un chantier participatif au niveau de la friche portuaire sur laquelle se situe le bâtiment.

Tandis que nous venions de publier le premier numéro de la revue Aman Iwan, nous questionnions le rôle des collectifs d'architectes dans la manière de travailler avec les collectivités et les institutions au niveau des espaces publics. Quel chantier allions-nous mener ? Pour faire participer qui ? Dans quel but ? N'étant pas de la région, nous ne nous sentions pas légitimes d'intervenir seuls, nous ne savions pas qui faire participer et nous sentions la potentielle valeur foncière de cette friche pour les aménageurs. Nous ne voulions pas participer à des processus que nous pourrions dénoncer à posteriori. Ainsi, nous avons fait le choix de décliner le projet.

L'institution comprenant très bien cette décision, celle-ci nous a mis en contact avec d'autres acteurs investis dans les quartiers en rénovation urbaine. A partir de là, nous avons décidé de travailler avec eux, directement sur les quartiers concernés et le projet EN RUE (homonyme de l'ANRU) est né. Et la Halle aux Sucres nous a accompagnée dans cette démarche.

Quelques mois plus tard, c'est avec une soixantaine de participants (habitants des quartiers concernés, réseaux associatifs locaux, lieux de création locaux, étudiants, artistes, bénévoles...) que nous avons investi la friche portuaire. Ensemble, nous avons décidé de ne pas créer de nouveaux usages mais d'améliorer ceux déjà existants. Ainsi, nous avons conçu l'agora nomade (un amphithéâtre mobile), un outil mis à la disposition des associations locales.

*Conception : Feda Wardak et Côme Debray - Aman Iwan.*

*Réalisation : Aman Iwan, Eco-Chalet, le collectif EN RUE, l'association Aux Résidences Fleuries, les jardins du coeur et les papillons blancs.*

*Production : La Halle aux Sucres et le collectif EN RUE.*







# ACCUEILLIR PAR LE JEU

17 CAMP DE LA LINIÈRE, GRANDE-SYNTHÉ  
Décembre 2016

En août 2016, c'est en tant que bénévoles que nous nous sommes rendus à plusieurs reprises sur le camp de La Linière, à Grande-Synthe. Notre but était de comprendre le fonctionnement du camp, d'échanger avec ceux qui l'habitaient et de rencontrer les acteurs institutionnels et associatifs présents sur place afin d'établir un diagnostic des besoins.

Un mois plus tard, on rencontrait les Saprophytes et le collectif ETC afin d'entamer la construction d'une aire de jeux pour enfant, programme utile et oublié sur camp. La construction est allée très vite et certains parents qui étaient charpentiers en Syrie, Irak ou Afghanistan ont apporté leurs savoirs et leurs pratiques afin de faire de ce chantier un temps de partage.

A la suite de ce chantier, les échanges ont été nombreux avec la mairie de Grande-Synthe ainsi que les associations sur place pour envisager une seconde intervention étant donné la nécessité de ce programme. La mairie s'est proposée de financer un enrobé afin d'éviter les chutes et accidents.

Nous sommes donc retournés sur le camp en décembre 2016 et cette fois-ci c'est le collectif PZZL qui nous a accompagné afin de construire une nouvelle structure à proximité de l'ancienne. Pas mal de matériaux stockés sur le camp ont été réemployés et détournés pour faire partie intégrante de l'aire de jeux.

*Conception : Feda Wardak et Côme Debray - Aman Iwan.*

*Réalisation : Aman Iwan, Eco-Chalet, le collectif EN RUE, l'association Aux Résidences Fleuries, les jardins du coeur et les papillons blancs.*

*Production : La Halle aux Sucres et le collectif EN RUE.*







